

V 1851

OEUVRES

COMPLÈTES

DE BUFFON,

SUIVIES DE SES CONTINUATEURS

DAUBENTON, LACÉPÈDE, CUVIER, DUMÉRIL, POIRET,
LESSON ET GEOFFROY-S^t-HILAIRE.

BUFFON ET DAUBENTON.

MAMMIFÈRES.

TOME III.

SEULE ÉDITION COMPLÈTE,

AVEC FIGURES COLORIÉES.

A BRUXELLES,

CHEZ TH. LEJEUNE, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DES ÉPERONNIERS, n^o 8, n^o 397.

1829.



portions d'os étant cassées en différents sens on y voit la structure de leurs substances spongieuse et compacte.

1088. *Bézoard d'éléphant.*

Le poids et la grosseur de ce bézoard annoncent qu'il vient d'un grand animal : il pèse huit livres quinze onces six gros ; il est de forme ovoïde un peu aplatie dans trois endroits également éloignés les uns des autres et disposés de façon que l'ovoïde a trois faces dont les plans sont parallèles à son

grand diamètre, et trois côtes arrondies. Le grand diamètre a sept pouces quatre lignes et demie ; le petit diamètre est de cinq pouces neuf à onze lignes ; la surface de ce bézoard est en partie de couleur grise ou jaunâtre, et en partie de couleur roussâtre ou noirâtre ; elle est lisse et polie dans plusieurs endroits, principalement aux deux bouts de l'ovoïde ; mais dans d'autres endroits elle a des inégalités, où l'on voit que les couches extérieures ont été détruites ou interrompues.

LE RHINOCÉROS ⁽¹⁾.

LE RHINOCÉROS DES INDES, RHINOCEROS INDICUS; CUV. — RHINOCEROS UNICORNIS, LINN. — LE RHINOCÉROS D'AFRIQUE, RHINOCEROS BICORNIS; CAMP. — RHINOCEROS AFRICANUS; CUV. ⁽²⁾.

Après l'éléphant, le rhinocéros est le plus puissant des animaux quadrupèdes ; il a au

moins douze pieds de longueur, depuis l'extrémité du museau jusqu'à l'origine de la

(1) Rhinocéros, *Rhinoceros*, en grec et en latin. *Nota.* Quoique le nom de cet animal soit absolument grec, il n'était cependant pas connu des anciens Grecs ; Aristote n'en fait aucune mention ; Strabon est le premier auteur grec, et Pline le premier auteur latin, qui en aient écrit ; apparemment le rhinocéros ne s'était pas rencontré dans cette partie de l'Inde où Alexandre avait pénétré, et où il avait cependant trouvé des éléphants en grand nombre ; car ce ne fut qu'environ trois cents ans après Alexandre que Pompée fit voir le premier cet animal à l'Europe.

Rhinoceros, en italien ; *abada*, par les Portugais, selon Linscot, Navig. in Orient., pars 2, Franckfordii, 1599, page 44 ; *abada*, dans les Indes et à Java ; selon Bontius (Indes Orient., page 50) ; *abada*, à Bengale et à Patane, selon le P. Philippe (Lyon, 1669, page 371), et selon les voyageurs hollandais (Amsterdam, 1702, tome 1, page 417) ; *chhangtuenben*, en Perse, selon Pietro della Valle (vol. 4, page 245) ; *elkerhedon*, en Perse, selon Chardin, ce qui veut dire *porte-corne* (Amsterdam, 1711, tome 3, page 45) *arou-harisi*, selon Thévenot (Relation de divers voyages, Paris, 1696, page 10 de la description des animaux et des plantes des Indes, etc.).

Rhinoceros. (Plin., Hist. nat., lib. 8, cap. 20.)

Rhinoceros. (Natural History of the rhinoceros, by Dr Parsons ; Phil. Trans., n° 470, année 1743, page 523, où l'on voit aussi trois figures de cet animal, dont le mâle est à Londres en 1739, et la femelle en 1741.)

Le Rhinocéros. (Notes de M. Demours, traduction MAMMIFÈRES. Tome III.

française des Transactions Philosophiques, année 1743, où l'on voit une très-bonne figure de cet animal, gravée par les soins de M. Demours.)

Rhinoceros, de *ρῖν* et *κέρως*, *naticornis* Catelani ; *abada*, *noemba*, *Javensibus* ; *elkerhedon*, Persis ; *tuabba*, *naabba*, cap. Bour-Spel ; *nosorosec*, *zebati*, Polonis ; ... *gomala*, Indis ; *nasehorn*, Klein (de Quad., pag. 28 et seq.) *Nota.* M. Klein a rassemblé avec précision plusieurs faits sur l'histoire et la description de cet animal, et a donné les figures d'une double corne, planche 2.

The rhinoceros. (Gleanings of natural History, by George Edwards ; London, 1758, page 24, pl. cotée au bas 224.) La figure est très-bonne, et a été faite d'après l'animal vivant en 1752 ; c'est le même rhinocéros femelle que nous avons vu et fait dessiner à Paris, en 1749.

(2) Le genre des rhinocéros se compose maintenant de quatre espèces vivantes, qui ont été distinguées par M. Cuvier. Le rhinocéros d'Asie est de grande taille ; son nez n'a qu'une seule corne, et sa peau offre sur la gorge, les épaules et les cuisses, de grands plis fort épais. Le rhinocéros d'Afrique, aussi de grande taille, a deux cornes placées l'une devant l'autre, et sa peau est sans plis sensibles. De plus, celui-ci manque de deux dents incisives à chaque mâchoire dont le premier est pourvu. Les deux autres espèces, qui habitent les îles de la Sonde, sont bien plus petites : l'une n'a qu'une corne, et la seconde en a deux.

DESM. 1826.

queue; six à sept pieds de hauteur, et la circonférence du corps à-peu-près égale à sa longueur (1). Il approche donc de l'éléphant pour le volume et par la masse, et s'il paraît bien plus petit, c'est que ses jambes sont bien plus courtes à proportion que celles de l'éléphant; mais il en diffère beaucoup par les facultés naturelles et par l'intelligence, n'ayant reçu de la nature que ce qu'elle accorde assez communément à tous les quadrupèdes, privé de toute sensibilité dans la peau, manquant de mains et d'organes distincts pour le sens du toucher; n'ayant au lieu de trompe qu'une lèvre mobile, dans laquelle consistent tous ses moyens d'adresse. Il n'est guère supérieur aux autres animaux, que par la force, la grandeur et l'arme offensive qu'il porte sur le nez, et qui n'appartient qu'à lui: cette arme est une corne très-dure, solide dans toute sa longueur, et placée plus avantageusement que les cornes des animaux ruminants; celle-ci ne munissent que les parties supérieures de la tête et du cou, au lieu que la corne du rhinocéros défend toutes les parties antérieures du mu-

seau et préserve d'insulte le museau, la bouche et la face; en sorte que le tigre attaque plus volontiers l'éléphant, dont il saisit la trompe, que le rhinocéros qu'il ne peut coiffer sans risquer d'être entré: car le corps et les membres sont recouverts d'une enveloppe impénétrable, et cet animal ne craint ni la griffe du tigre, ni l'ongle du lion, ni le fer, ni le feu du chasseur; sa peau est un cuir noirâtre de la même couleur, mais plus épais et plus dur que celui de l'éléphant; il n'est pas sensible comme lui à la piqûre des mouches; il ne peut aussi ni froncer ni contracter sa peau: elle est seulement plissée par de grosses rides au cou, aux épaules et à la croupe pour faciliter le mouvement de la tête et des jambes, qui sont massives et terminées par de larges pieds armés de trois grands ongles. Il a la tête plus longue à proportion que l'éléphant; mais il a les yeux encore plus petits, et il ne les ouvre jamais qu'à demi. La mâchoire supérieure avance sur l'inférieure, et la lèvre du dessus a du mouvement et peut s'allonger jusqu'à six ou sept pouces de longueur; elle est terminée par un appendice pointu, qui donne à cet animal plus de facilité qu'aux autres quadrupèdes pour cueillir l'herbe et en faire des poignées à-peu-près comme l'éléphant en fait avec sa trompe: cette lèvre musculeuse et flexible est une espèce de main ou de trompe très-incomplète, mais qui ne laisse pas de saisir avec force et de palper avec adresse. Au lieu de ces longues dents d'ivoire qui forment les défenses de l'éléphant, le rhinocéros a sa puissante corne et deux fortes dents incisives à chaque mâchoire; ces dents incisives qui manquent à l'éléphant sont fort éloignées l'une de l'autre dans les mâchoires du rhinocéros, elles sont placées une à une à chaque coin ou angle des mâchoires, desquelles l'inférieure est coupée carrément en devant, et il n'y a point d'autres dents incisives dans toute cette partie antérieure que recouvrent les lèvres; mais indépendamment de ces quatre dents incisives placées en avant aux quatre coins des mâchoires, il a de plus vingt-quatre dents molaires, six de chaque côté des deux mâchoires. Ses oreilles se tiennent toujours droites, elles sont assez semblables pour la forme à celles du cochon, seulement elles sont moins grandes, à proportion du corps: ce sont les seules parties sur lesquelles il y a du poil ou plutôt des soies; l'extrémité de la queue est, comme celle de l'éléphant,

(1) J'ai par-devers moi le dessin d'un rhinocéros, tiré par un officier du *Shagshbury*, vaisseau de la compagnie des Indes en 1737; ce dessin se rapporte assez au mien. L'animal mourut sur la route en venant des Indes tel; cet officier avait écrit au bas du dessin ce qui suit: « Il avait environ sept pieds de haut depuis la surface de la terre jusqu'au dos, il était de la couleur d'un cochon, qui commence à sécher » après s'être vautré dans la fange; il a trois sabots de corne à chaque pied; les plis de la peau se renversent en arrière les uns sur les autres: on trouve entre ces plis des insectes qui s'y nichent, des bêtes à mille pieds, des scorpions, de petits serpents, etc. Il n'avait pas encore trois ans lorsqu'il a été dessiné: le pénis étendu s'élargit au bout en forme de fleur-de-lis. » J'ai donné, d'après ce dessin, la figure du pénis dans un coin de ma planche; comme ce dessin m'est venu par le moyen de M. Tyson, médecin, je n'ai pas été à portée de consulter l'auteur même sur ces insectes malfaisants, qu'il dit se loger dans les plis de la peau du rhinocéros, pour savoir s'il en avait été témoin oculaire, ou s'il l'a dit simplement sur le rapport des Indiens. J'avoue que cela me paraît bien extraordinaire. (Gleanures d'Edwards, pages 25 et 26.) *Note.* Non-seulement ce dernier fait est douteux, mais celui de l'âge, comparé à la grandeur de l'animal, nous paraît faux; nous avons vu un rhinocéros, qui avait au moins huit ans, et qui n'avait que cinq pieds de hauteur. M. Parsons en a vu un de deux ans, qui n'était pas plus haut qu'une génisse, ce qu'on peut estimer quatre pieds ou environ; comment se pourrait-il que celui qu'on vient de citer n'eût que trois ans, s'il avait sept pieds de hauteur?

garnie d'un bouquet de grosses soies très-solides et très-dures.

M. Parsons, célèbre médecin de Londres, auquel la république des lettres est redevable de plusieurs découvertes en histoire naturelle, et auquel je dois moi-même de la reconnaissance pour les marques d'estime et d'amitié dont il m'a souvent honoré, a publié en 1743 une histoire naturelle du rhinocéros, de laquelle je vais donner l'extrait d'autant plus volontiers, que tout ce qu'écrivit M. Parsons, me paraît mériter plus d'attention et de confiance.

Quoique le rhinocéros ait été vu plusieurs fois dans les spectacles de Rome, depuis Pompée jusqu'à Héliogabale, quoiqu'il en soit venu plusieurs en Europe dans ces derniers siècles; et qu'enfin Bontius, Chardin et Kolbe, l'aient dessiné aux Indes et en Afrique, il était cependant si mal représenté et si peu décrit, qu'il n'était connu que très-imparfaitement, et qu'à la vue de ceux qui arrivèrent à Londres en 1739 et 1741, on reconnut aisément les erreurs ou les caprices de ceux qui avaient publié des figures de cet animal. Celle d'Albert Durer, qui est la première, est une des moins conformes à la nature, cette figure a cependant été copiée par la plupart des naturalistes, et quelques-uns même l'ont encore surchargée de draperies postiches et d'ornemens étrangers. Celle de Bontius est plus simple et plus vraie; mais elle pêche en ce que la partie inférieure des jambes y est mal représentée. Au contraire, celle de Chardin présente assez bien les plis de la peau et les pieds; mais au reste, elle ne ressemble point à l'animal. Celle de Camerarius n'est pas meilleure, non plus que celle qui a été faite d'après le rhinocéros vu à Londres en 1685, et qui a été publiée par Carwitham en 1739. Celles enfin que l'on voit sur les anciens pavés de Procneste, et sur les médailles de Domitien sont extrêmement imparfaites; mais au moins elles n'ont pas les ornemens imaginaires de celle d'Albert Durer. M. Parsons a pris la peine de dessiner lui-même (1) cet animal

en trois vues différentes, par-devant, par-derrière et de profil; il a aussi dessiné les parties extérieures de la génération du mâle, et les cornes simples et doubles, aussi bien que la queue d'autres rhinocéros dont ces

« connaître le même animal. Celui de M. Parsons
 « est plus court et les plis de la peau en sont en plus
 « petit nombre, moins marqués, et quelques-uns
 « placés un peu différemment; la tête surtout ne
 « ressemble presque en rien à celle du rhinocéros de
 « la foire Saint-Germain. On ne saurait cependant
 « douter de l'exactitude de M. Parsons, et il faut
 « chercher dans l'âge et le sexe de ces deux animaux
 « la raison des différences sensibles qu'on aperçoit
 « dans les figures que l'on a données de l'un et de
 « l'autre. Celle de M. Parsons a été dessinée d'après
 « un rhinocéros mâle qui n'avait que deux ans;
 « celle que j'ai cru devoir ajouter ici, l'a été d'après
 « le tableau du célèbre M. Oudry, le peintre des ani-
 « maux, et qui a si fort excellé en ce genre; il a
 « peint de grandeur naturelle, et d'après le vivant.
 « le rhinocéros de la foire Saint-Germain, qui était
 « une femelle, et qui avait au moins huit ans; je dis
 « au moins huit ans, car il est dit dans l'inscription
 « qu'on voit au bas de l'estampe de Charpentier, qui
 « a pour titre: *Véritable portrait d'un Rhinocé-
 « ros vivant, que l'on voit à la foire Saint-Germain
 « à Paris*; que cet animal avait trois ans quand il
 « fut pris en 1741 dans la province d'Assam, appartenant
 « au Mogol; et huit lignes plus bas, il est dit
 « qu'il n'avait qu'un mois quand quelques Indiens
 « l'attrapèrent avec des cordes, après en avoir tué la
 « mère à coups de flèches; ainsi il avait au moins
 « huit ans, et pouvait en avoir dix ou onze. Cette
 « différence d'âge est une raison vraisemblable des
 « différences sensibles que l'on trouve entre la
 « figure de M. Parsons et celle de M. Oudry, dont le
 « tableau, fait par ordre du Roi, fut alors exposé
 « au salon de peinture. Je remarquerai seulement
 « que M. Oudry a donné à la défense de son rhino-
 « céros plus de longueur que n'en avait la corne du
 « rhinocéros de la foire Saint-Germain, que j'ai vu
 « et examiné avec beaucoup d'attention, et que cette
 « partie est rendue plus fidèlement dans l'estampe de
 « Charpentier. Aussi est-ce d'après cette estampe
 « qu'on a dessiné la corne de cette figure, qui, pour
 « tout le reste, a été dessinée et réduite d'après le ta-
 « bleau de M. Oudry. L'animal qu'elle représente
 « avait été pesé, environ un an auparavant, à Stutt-
 « gard dans le duché de Wurtemberg, et il pesait
 « alors cinq mille livres. Il mangeait, selon le rap-
 « port du capitaine Douwemont Van-der-Meer, qui
 « l'avait conduit en Europe, soixante livres de foin
 « et vingt livres de pain par jour. Il était très-privé,
 « et d'une agilité surprenante, vu l'énormité de sa
 « masse, et son air extrêmement lourd. » Ces remar-
 « ques sont judicieuses et pleines de sens, comme
 « tout ce qu'écrivit M. Demours. (Voyez la figure dans
 « sa traduction française des Transactions Philosophiques,
 « année 1743.)

(1) Nota. Un de nos savants physiciens (M. Demours) a fait des remarques à ce sujet, que nous ne devons pas omettre. « La figure, dit-il, du rhinocéros que M. Parsons a ajoutée à son Mémoire, et qu'il a dessinée lui-même d'après le naturel, est si différente de celle qui fut gravée à Paris en 1749, d'après un rhinocéros qu'on voyait alors à la foire Saint-Germain, qu'on aurait de la peine à y re-

parties étaient conservées dans des cabinets d'histoire naturelle.

Le rhinocéros qui arriva à Londres en 1739 avait été envoyé de Bengale. Quoique très-jeune, puisqu'il n'avait que deux ans, les frais de sa nourriture et de son voyage montaient à près de mille livres sterling; on le nourrissait avec du riz, du sucre et du foin : on lui donnait par jour sept livres de riz, mêlé avec trois livres de sucre, qu'on lui partageait en trois portions : on lui donnait aussi beaucoup de foin et d'herbes vertes, qu'il préférait au foin; sa boisson n'était que de l'eau dont il buvait à la fois une grande quantité; il était d'un naturel tranquille et se laissait toucher sur toutes les parties de son corps; il ne devenait méchant que quand on le frappait ou lorsqu'il avait faim, et dans l'un et l'autre cas on ne pouvait l'apaiser qu'en lui donnant à manger. Lorsqu'il était en colère, il sautait en avant et s'élevait brusquement à une grande hauteur, en poussant sa tête avec furie contre les murs, ce qu'il faisait avec une prodigieuse vitesse, malgré son air lourd et sa masse pesante. J'ai été souvent témoin, dit M. Parsons, de ces mouvements que produisaient l'impatience ou la colère, surtout les matins avant qu'on ne lui apportât son riz et son sucre; la vivacité et la promptitude des mouvements de cet animal, m'ont fait juger, ajoute-t-il, qu'il est tout-à-fait indomptable et qu'il atteindrait aisément à la course un homme qui l'aurait offensé.

Ce rhinocéros à l'âge de deux ans, n'était pas plus haut qu'une jeune vache, qui n'a pas encore porté; mais il avait le corps fort long et fort épais; sa tête était très-grosse à proportion du corps : en la prenant depuis les oreilles jusqu'à la corne du nez, elle formait une courbe concave dont les deux extrémités, c'est-à-dire le bout supérieur du museau et la partie près des oreilles sont fort relevées, la corne n'avait encore qu'un pouce de hauteur, elle était noire, lisse à son sommet, mais avec des rugosités à sa base et dirigée en arrière. Les narines sont situées fort bas et ne sont pas à un pouce de distance de l'ouverture de la gueule. La lèvre inférieure est assez semblable à celle du bœuf, et la lèvre supérieure ressemble plus à celle du cheval, avec cette différence et cet avantage que le rhinocéros peut l'allonger, la diriger, la doubler en la tournant autour d'un bâton, et saisir par ce moyen les corps qu'il veut approcher de sa gueule. La langue de

ce jeune rhinocéros était douce comme celle d'un veau (1). Ses yeux n'avaient nulle vivacité, ils ressemblent à ceux du cochon pour la forme, et sont situés très-bas, c'est-à-dire plus près de l'ouverture des narines que dans aucun autre animal. Les oreilles sont larges, minces à leur extrémité et resserrées à leur origine par une espèce d'anneau ridé. Le cou est fort court, la peau forme sur cette partie deux gros plis qui l'environnent tout autour. Les épaules sont fort grosses et fort épaisses, la peau fait à leur jointure un autre pli qui descend sous les jambes de devant. Le corps de ce jeune rhinocéros était en tout très-épais et ressemblait très-bien à celui d'une vache prête à mettre bas. Il y a un autre pli entre le corps et la croupe, ce pli descend au-dessous des jambes de derrière; et enfin, il y a encore un autre pli qui environne transversalement la partie inférieure de la croupe à quelque distance de la queue; le ventre était gros et pendait presque à terre, surtout à la partie moyenne; les jambes sont rondes, épaisses, fortes, et toutes sont courbées en arrière à la jointure; cette jointure, qui est recouverte par un pli très-remarquable quand l'animal est couché, disparaît lorsqu'il est debout. La queue est menue et courte relativement au volume du corps, celle de ce rhinocéros n'avait que seize ou dix-sept pouces de longueur; elle s'élargit un peu à son extrémité où elle est garnie de quelques poils courts, gros et durs. La verge est d'une forme assez extraordinaire, elle est contenue dans un prépuce ou fourreau comme celle du cheval, et la première chose qui paraît au-dehors dans le temps de l'érection, est un second prépuce de couleur de chair, duquel ensuite il sort un tuyau creux en forme d'entonnoir évasé et découpé (2), comme une fleur de lis, lequel tient lieu de gland et forme l'extrémité de la verge; ce gland bizarre par sa forme

(1) *Nota.* Que la plupart des voyageurs et tous les naturalistes, tant anciens que modernes, ont dit que la langue du rhinocéros était extrêmement rude, et que les papilles en étaient si *poignantes*, qu'avec sa langue seule il écorchait un homme et enlevait la chair jusqu'aux os. Ce fait, que l'on trouve partout, me paraît très-douteux, et même mal imaginé, puisque le rhinocéros ne mange point de chair, et qu'en général les animaux qui ont la langue rude sont ordinairement carnassiers.

(2) Voyez la figure dans les *Transactions Philosophiques*, n° 470, pl. III, et dans les *Gleanures d'Edwards*, pl. cotée au bas 221.

est d'une couleur de chair plus pâle que le second prépuce; dans la plus forte érection, la verge ne s'étendait qu'à huit pouces hors du corps, on lui procurait aisément cet état d'extension en frottant l'animal sur le ventre avec des bouchons de paille lorsqu'il était couché. La direction de ce membre n'était pas droite, mais courbe et dirigée en arrière; aussi pissait-il en arrière et à plein canal à peu près comme une vache, d'où l'on peut inférer que dans l'acte de la copulation, le mâle ne couvre pas la femelle, mais qu'ils s'accouplent croupe à croupe; elle a les parties extérieures de la génération faites et placées comme celles de la vache, et elle ressemble parfaitement au mâle pour la forme et la grosseur du corps. La peau est épaisse et impénétrable, en la prenant avec la main dans les plis, on croirait toucher une planche de bois d'un demi-pouce d'épaisseur: lorsqu'elle est tannée, dit le docteur Grew, elle est excessivement dure et plus épaisse que le cuir d'aucun autre animal terrestre: elle est partout plus ou moins couverte d'incrustations en forme de galles ou de tubérosités, qui sont assez petites sur le sommet du cou et du dos, et qui par degrés deviennent plus grosses en descendant sur les côtés; les plus larges de toutes sont sur les épaules et sur la croupe, elles sont encore assez grosses sur les cuisses et les jambes, et il y en a tout autour et tout le long des jambes jusqu'aux pieds; mais entre les plis, la peau est pénétrable et même délicate et aussi douce au toucher que de la soie, tandis que l'extérieur du pli est aussi rude que le reste; cette peau tendre qui se trouve dans l'intérieur des plis est d'une légère couleur de chair, et la peau du ventre est à peu près de même consistance et de même couleur. Au reste on ne doit pas comparer ces tubérosités ou galles dont nous venons de parler, à des écailles, comme l'ont fait plusieurs auteurs, ce sont de simples durillons de la peau, qui n'ont ni régularité dans la figure, ni symétrie dans leur position respective. La souplesse de la peau dans les plis donne au rhinocéros la facilité du mouvement de la tête, du cou et des membres; tout le corps, à l'exception des jointures, est inflexible et comme cuirassé. M. Parsons dit en passant, qu'il a observé une qualité très-particulière dans cet animal, c'est d'écouter avec une espèce d'attention suivie tous les bruits qu'il entendait; de sorte que, quoique endormi ou fort occupé à manger ou

à satisfaire d'autres besoins pressants, il s'éveillait à l'instant, levait la tête et écoutait avec la plus constante attention, jusqu'à ce que le bruit qu'il entendait eût cessé.

Enfin, après avoir donné cette description exacte du rhinocéros, M. Parsons examine s'il existe au non des rhinocéros à double corne sur le nez; et après avoir comparé les témoignages des anciens et des modernes, et les monuments de cette espèce qu'on trouve dans les collections d'histoire naturelle, il conclut avec vraisemblance que les rhinocéros d'Asie n'ont communément qu'une corne, et que ceux d'Afrique en ont ordinairement deux.

Il est très-certain qu'il existe des rhinocéros qui n'ont qu'une corne sur le nez, et d'autres qui en ont deux (1); mais il n'est pas également certain que cette variété soit constante, toujours dépendante du climat de l'Afrique ou des Indes, et qu'en conséquence de cette seule différence on puisse établir deux espèces distinctes dans le genre de cet animal. Il paraît que les rhinocéros qui n'ont qu'une corne l'ont plus grosse et plus longue que ceux qui en ont deux; il y a des cornes simples de trois pieds et demi, et peut-être de plus de quatre pieds de longueur sur six et sept pouces de diamètre à la base, il y a aussi des cornes doubles (2) qui ont jusqu'à deux pieds de longueur; communément ces cornes sont brunes ou de couleur olivâtre, cependant il s'en trouve de grises et même quelques-unes de blanches; elles n'ont qu'une légère concavité en forme de lasso sous leur base, par laquelle elles sont attachées à la peau du nez; tout le reste de la corne est solide et plus dur que

(1) Kolbe dit positivement, et comme s'il l'avait vu, que la première corne du rhinocéros est placée sur le nez, et la seconde sur le front en droite ligne avec la première; que celle-ci, qui est d'un gris-brun, ne passe jamais deux pieds de longueur; que la seconde est jaune, et qu'elle ne croît jamais au-dessus de six pouces. (Description du cap de Bonne-Espérance, par Kolbe, tome 3, pag. 17 et 18.) Cependant nous venons de citer des doubles cornes dont la seconde différait peu de la première qui avait deux pieds, qui toutes deux étaient de la même couleur; et d'ailleurs il paraît certain qu'elles ne sont jamais à une aussi grande distance l'une de l'autre que le dit cet auteur, puisque les bases de ces deux cornes, conservées dans le cabinet de Hans-Sloane, n'étaient pas éloignées de trois pouces.

(2) Voyez les Transactions Philosoph. n° 470, planche 3, figures 6 et 8.

la corne ordinaire : c'est avec cette arme, dit-on, que le rhinocéros attaque et blesse quelquefois mortellement les éléphants de la plus haute taille, dont les jambes élevées permettent au rhinocéros, qui les a bien plus courtes, de leur porter des coups de bontoir et de corne sous le ventre, où la peau est la plus sensible et la plus pénétrable : mais aussi lorsqu'il manque son premier coup, l'éléphant le terrasse et le tue.

La corne de rhinocéros est plus estimée des Indiens que l'ivoire de l'éléphant, non pas tant à cause de la matière dont cependant ils font plusieurs ouvrages au tour et au ciseau, mais à cause de sa substance même à laquelle ils accordent plusieurs qualités spécifiques et propriétés médicinales (1); les blanches, comme les plus rares, sont aussi celles qu'ils estiment et qu'ils recherchent le plus. Dans les présents que le roi de Siam

envoya à Louis XIV en 1686 (2), il y avait six cornes de rhinocéros. Nous en avons au Cabinet de Roi douze de différentes grandeurs, et une entre autres qui, quoique tronquée, a trois pieds huit pouces et demi de longueur.

Le rhinocéros sans être, ni féroce, ni carnassier, ni même extrêmement farouche est cependant intraitable (3); il est à-peu-près en grand'ce que le cochon est un petit, brusque et brut, sans intelligence, sans sentiment et sans docilité : il faut même qu'il soit sujet à des accès de fureur, que rien ne peut calmer; car celui qu'Émanuel, roi de Portugal, envoya au Pape en 1513, fit périr le bâtiment sur lequel on le transportait (4), et celui que nous avons vu à Paris ces années dernières, s'est noyé de même en allant en étale. Ces animaux sont aussi, comme le cochon, très-enclins à se vautrer dans le bœuf et à se rouler dans la fange : ils aiment les lieux humides et marécageux, et ils ne quittent guère les bords des rivières; on en trouve en Asie et en Afrique, à Bengale (5), à Siam (6), à Laos (7), au Mogol (8), à Samatra (9), à Java (10) en Abyssinie, en Éthio-

(1) Sunt in regno Bengalino rhinocerotus Lustralis abadas dicti, eujus animalis corium, dentes, caro, sanguis, ungulae et caetera ejus partes toto genere resistent venenis; qui de causâ in maximo prole est apud Indos. (Johan. Hugon Linscolani navigatio in Orientem, belgicâ scripta, latine enunciatâ à Lonicerò; Francofurtii, 1599, part 2, pag. 44.)

— Aux parties de Bengala proche du Gange, les rhinocéros ou licornes, que l'on appelle vulgairement *abudas*, sont très-communes, et l'on en apporte à Goa quantité de cornes; elles ont environ deux palmes de circonférence du côté qu'elles sont attachées au front, et allent peu à peu et finissant en pointe; elles servent d'armes défensives à ces animaux. Elles sont d'une couleur obscure, et les tasses qu'on en fait pour boire sont très-estimées, vu qu'elles ont naturellement la propriété de chasser dehors la malignité d'une liqueur qui serait empoisonnée. (Voyage du P. Philippe, page 371.) — Toutes les parties du corps du rhinocéros sont médicinales : sa corne est surtout un puissant antidote contre toutes sortes de poissons, et les Siamois en font un grand trafic avec les nations voisines; il y en a qui sont quelquefois vendues plus de cent écus; celles qui sont d'un gris-clair et mouchetées de blanc sont les plus estimées des Chinois. (Histoire naturelle de Siam, par Nic. Gervaise; Paris, 1688, page 34.) — Leurs cornes, leurs dents, leurs ongles, leur chair, leur peau, leur sang, leurs excréments même et leur eau, tout en est estimé et recherché par les Indiens, qui y trouvent des remèdes pour diverses maladies. (Voyages de la compagnie des Indes de Hollande, tom. 1, p. 417.) — Sa corne sort d'entre ses deux naseaux, elle est fort épaisse par le bas, et vers le haut elle devient aiguë; elle est d'un vert-brun, et non pas noir, ainsi que quelques-uns l'ont écrit; quand elle est plus grise ou qu'elle tire sur le blanc, elle se vend plus cher; mais elle est toujours chère, car on l'estime aussi beaucoup aux Indes. (*Idem*, tome 7, page 277.)

(2) Parmi les présents que le roi de Siam envoya en France en 1686, il y eut six cornes de rhinocéros; elles sont extrêmement estimées dans tout l'Orient. Le chevalier Versaill a écrit de Batavia en Angleterre, que les cornes, les dents, les ongles et le sang des rhinocéros sont des antidotes, et qu'ils ont le même usage dans la pharmacopée des Indes, que la thériaque dans celle de l'Europe. (Voyage de la compagnie des Indes de Hollande, tome 7, page 484.)

(3) *Nota*. Chardin dit (tome 3, page 45), que les Abyssins apprivoisent les rhinocéros, qu'ils les élèvent au travail, comme on fait les éléphants. Ce fait me paraît très-douteux, aucun autre voyageur n'en fait mention, et il est sûr qu'à Bengale, à Siam et dans les autres parties de l'Inde méridionale, où le rhinocéros est peut-être encore plus commun qu'en Éthiopie, et où l'on est accoutumé à apprivoiser les éléphants, il est regardé comme un animal indomptable, et dont on ne peut faire aucun usage pour le service domestique.

(4) Transactions Philosophiques, n° 470.

(5) Voyage du P. Philippe, page 371. — Voyage de la compagnie des Indes de Hollande, tome 1, page 417.

(6) Histoire nat. de Siam, par Gervaise, page 33.

(7) Journal de l'abbé de Choisy, page 339.

(8) Voyage de Tavernier, tome 3, page 97. — Voyage d'Edward Terri, page 15.

(9) Histoire générale des voyages par M. l'abbé Prévôt, tome 9, page 339.

(10) Voyage de la compagnie des Indes de Hollande, tome 7, page 277.

pie (1), au pays des Anzicos (2), et jusqu'au cap de Bonne-Espérance (3); mais en général l'espèce en est moins nombreuse et moins répandue que celle de l'éléphant; il ne produit de même qu'un seul petit à-la-fois, et à des distances de temps assez considérables. Dans les premiers mois le jeune rhinocéros n'est guère plus gros qu'un chien de grande taille (4). Il n'a point en naissant la corne sur le nez (5), quoiqu'en en voie déjà le rudiment dans le fœtus (6); à deux ans cette corne n'a encore poussé que d'un pouce (7), et à six ans elle a neuf à dix pouces (8); et comme l'on connaît de ces cornes qui ont près de quatre pieds de longueur (9) il paraît qu'elles croissent au moins jusqu'au moyen âge et peut-être pendant toute la vie de l'animal, qui doit être d'une assez longue durée, puisque le rhinocéros décrit par M. Parsons n'avait à deux ans qu'environ la moitié de sa hauteur, d'où l'on peut inférer que cet animal doit vivre comme l'homme soixante-dix ou quatre-vingts ans.

Sans pouvoir devenir utile comme l'éléphant, le rhinocéros est aussi nuisible par la consommation, et surtout par le prodigieux dégât qu'il fait dans les campagnes; il n'est bon que par sa dépouille; sa chair est excel-

lente au goût des Indiens et des Nègres (10); Kolbe dit en avoir souvent mangé et avec beaucoup de plaisir. Sa peau fait le cuir le meilleur et le plus dur qu'il y ait au monde (11), et non-seulement sa corne, mais toutes les autres parties de son corps, et même son sang (12), son urine et ses excréments sont estimés comme des antidotes contre le poison ou comme des remèdes à plusieurs maladies. Ces antidotes ou remèdes tirés des différentes parties du rhinocéros ont le même usage dans la pharmacopée des Indes, que la thériaque dans celle de l'Europe (13). Il y a toute apparence que la plupart de ces vertus sont imaginaires: mais combien n'y a-t-il pas de choses bien plus recherchées qui n'ont de valeur que dans l'opinion?

Le rhinocéros se nourrit d'herbes grossières, de chardons, d'arbrisseaux épineux, et il préfère ces aliments agrestes à la douce pâture des plus belles prairies (14), il aime beaucoup les cannes de sucre, et mange aussi de toutes sortes de grains: n'ayant nul goût pour la chair, il n'inquiète pas les vit en animaux; il ne craint pas les grands, vit en paix avec tous et même avec le tigre, qui souvent l'accompagne sans oser l'attaquer. Je ne sais donc si les combats de l'éléphant

(1) Voyage de Chardin, tome 3, page 45. — Relation de Thévenot, page 10.

(2) Histoire générale des voyages, par M. l'abbé Prévôt, tome 5, page 91.

(3) Voyage de François de la Guat; Amsterdam, 1708, tome 2, page 145. — Description du cap de Bonne-Espérance, par Kolbe, tome 3, pages 15 et suivantes.

(4) On en a vu un jeune qui n'était pas plus grand qu'un chien, il suivait alors son maître partout, et il ne buvait que du lait de buffle; mais il ne vécut pas plus de trois semaines. Les dents commençaient à lui sortir. (Voyage de la compagnie des Indes de Hollande, tome 7, page 483.)

(5) On voyait dans le bout du nez de ces deux jeunes rhinocéros la marque de la corne qui devait leur pousser, parce que, comme ils étaient tout jeunes, ils n'en avaient pas encore; à cet âge-là néanmoins ils étaient aussi gros et aussi grands qu'un de nos bœufs; mais ils sont fort bas des jambes, particulièrement de celles de devant, qui sont plus courtes que celles de derrière. (Voyage de Pietro della Valle, tome 4, page 245.)

(6) Voyez ci-après, dans la description de Cabinet, celle d'un fœtus de rhinocéros.

(7) Transactions Philosophiques, n° 470.

(8) Voyez *idem*, *ibid.*

(9) Voyez ci-après la description de la partie du Cabinet qui a rapport au rhinocéros.

(10) On mange la chair du rhinocéros, et ces peuples la trouvent excellente; ils tirent même quelque utilité de son sang, qu'ils ramassent avec soin, pour en faire un remède propre à la guérison des maux de poitrine. (Histoire naturelle de Siam, par Gervaise, page 35.)

(11) Sa peau est d'un beau gris tirant sur le noir, comme celle des éléphants, mais plus rude et plus épaisse, je n'ai point vu d'animal qui en ait une semblable... Cette peau est couverte partout, hormis au cou et à la tête, de petits nœuds ou durillons fort semblables à ceux des écailles de tortues, etc. (Voyage de Chardin, tome 3, page 45.)

(12) Voyage de Mandello, tome 2, page 350.

(13) Voyage de la comp. des Indes de Hollande, tome 7, page 484.

(14) Cet animal ne se nourrit pas d'herbes, il lui préfère les bulsons, le genêt et les chardons; mais entre toutes les plantes, il n'en est point qu'il aime autant qu'un arbuste qui ressemble beaucoup au genévrier, mais qui ne sent pas aussi bon, et dont les piquants ne sont pas à beaucoup près aussi pointus; les Européens du Cap appellent cette plante l'*arbrisseau du rhinocéros*; les campagnes couvertes de bruyères en fournissent une grande quantité; on en voit aussi beaucoup sur les montagnes du Tigre et sur la rivière du banc des Moulés. Les habitants de ces lieux le coupent et l'amassent pour le brûler. (Description du cap de Bonne-Espérance, par Kolbe, tome 3, page 17.)

et du rhinocéros ont un fondement réel : ils doivent au moins être rares, puisqu'il n'y a nul motif de guerre, ni de part ni d'autre, et que d'ailleurs on n'a pas remarqué qu'il y eût aucune espèce d'antipathie entre ces animaux; on en a vu même en captivité (1) vivre tranquillement et sans s'offenser ni s'irriter l'un contre l'autre. Pline est, je crois, le premier qui ait parlé de ces combats du rhinocéros et de l'éléphant; il paraît qu'on les a forcés à se battre dans les spectacles de Rome (2), et c'est probablement de là que l'on a pris l'idée, que quand ils sont en liberté et dans leur état naturel, il se battaient de même; mais encore une fois, toute action sans motif n'est pas naturelle; c'est un effet sans cause qui ne doit point arriver ou qui n'arrive que par hasard.

Les rhinocéros ne se rassemblent pas en troupes, ni ne marchent en nombre comme les éléphants; ils sont plus solitaires, plus sauvages et peut-être plus difficiles à chasser et à vaincre. Ils n'attaquent pas les hommes (3), à moins qu'ils ne soient provoqués; mais alors ils prennent de la fureur et sont très-redoutables : l'acier de Damas, les sabres du Japon n'ont même pas leur peau (4);

(1) La relation hollandaise qui a pour titre : *Ambassade de la Chine*, fait une description de cet animal tout-à-fait fautive, surtout en ce qu'elle porte que c'est un des principaux ennemis de l'éléphant; car ce rhinocéros-ci était dans une même écurie avec deux éléphants, et je les ai vus diverses fois l'un auprès de l'autre dans la Placé Royale, sans se marquer la moindre antipathie. Un ambassadeur d'Éthiopie avait amené cet animal en présent. (Voyage de Chardin, tome 3, page 45.)

(2) Les Romains ont pris plaisir à faire combattre le rhinocéros et l'éléphant pour quelque spectacle de grandeur. (Singular. de la France antarctique, par André Thevet, page 41.)

(3) Les rhinocéros n'attaquent pas ordinairement, et ils ne se mettent en fureur que quand ils sont attaqués, mais alors ils sont de la dernière férocité; ils grognent comme les pourceaux, ils renversent les arbres et tout ce qui se présente devant eux. (Voyage de la compagnie des Indes de Hollande, tome 7, page 278.)

(4) Sa peau est épaisse, dure et inégale impénétrable même aux sabres du Japon; on en fait des cottes d'armes, des boucliers, etc. (Voyage de la compagnie des Indes de Hollande, tome 7, page 483.) — Le rhinocéros attaque assez rarement les hommes, à moins qu'il ne le provoquent, ou que l'homme n'ait un hebit rouge; dans ces deux cas, il se met en fureur, et renverse tout ce qui s'oppose à lui. Lorsqu'il attaque un homme, il le saisit par le milieu du

les javelots et les lances ne peuvent la percer, elle résiste même aux balles du mousquet; celles de plomb s'aplatissent sur ce cuir, et les lingots de fer ne le pénètrent pas en entier; les seuls endroits absolument pénétrables dans ce corps cuirassé, sont le ventre, les yeux et le tour des oreilles (5); aussi les chasseurs, au lieu d'attaquer cet animal de face et debout, le suivent de loin par ses traces, et attendent pour l'approcher les heures où il se repose et s'endort. Nous avons au Cabinet du Roi un fœtus de rhinocéros, qui nous a été envoyé de l'île de Java, et qui a été tiré hors du corps de la mère; il est dit dans le mémoire qui accompagnait cet envoi, que vingt-huit chasseurs s'étant assemblés pour attaquer ce rhinocéros, ils l'avaient d'abord suivi de loin pendant quelques jours, faisant de temps en temps marcher un ou deux hommes en avant, pour reconnaître la position de l'animal; que par ce moyen ils le surprirent endormi, s'en approchèrent en silence et de si près, qu'ils lui lâchèrent tous ensemble leurs vingt-huit coups de fusil dans les parties inférieures du bas-ventre.

On a vu, par la description de M. Parsons, que cet animal a l'oreille bonne et même très-attentive : on assure aussi qu'il a l'odo-

corps, et le fait voler par-dessus sa tête en une telle force, qu'il est tué par la violence de sa chute. . . . Si on le voit venir, il n'est pas difficile de l'éviter; quelque furieux qu'il soit, il est fort vite, il est vrai, mais il ne se tourne qu'avec beaucoup de peine; d'ailleurs il ne voit, comme je l'ai déjà dit, que devant lui, ainsi on n'a qu'à le laisser approcher à cinq ou dix pas de distance, et alors se mettre un peu à côté; il ne vous voit plus, et ne peut que très-difficilement vous retrouver. Je l'ai expérimenté moi-même; il m'est arrivé plus d'une fois de le voir venir à moi avec toute sa furie. (Description du cap de Bonne-Espérance, par Kolbe, tome 3, page 17.)

(5) On le tue difficilement, et on ne l'attaque jamais sans péril d'en être déchiré. Ceux qui s'adonnent à cette chasse ont pourtant trouvé les moyens de se garantir de sa fureur; car, comme cet animal aime les lieux marécageux, ils l'observent quand il s'y retire, et se cachant dans les buissons au-dessous du vent, ils attendent qu'il se soit couché soit pour s'endormir ou pour se vautrer, afin de le tirer près des oreilles, qui est le seul endroit où il peut être blessé à mort. Ils se mettent au-dessous du vent, parce que le rhinocéros a cela de propre qu'il découvre tout par l'odorat; de sorte que, quoiqu'il ait des yeux, il ne s'en sert néanmoins jamais que l'odorat n'ait été frappé par l'objet qui se présente à la vue. (Histoire naturelle de Siam, par Gervaise, page 35.)

rat excellent ; mais on prétend qu'il n'a pas l'œil bon (1), et qu'il ne voit, pour ainsi dire, que devant lui. La petitesse extrême de ses yeux, leur position basse, oblique et enfoncée, le peu de brillant et de mouvement qu'on y remarque semblent confirmer ce fait. Sa voix est assez sourde lorsqu'il est tranquille, elle ressemble en gros au grognement du cochon ; et lorsqu'il est en colère, son cri devient aigu et se fait entendre de fort loin. Quoiqu'il ne vive que de végétaux, il ne rumine pas ; ainsi il est probable que, comme l'éléphant, il n'a qu'un estomac et des boyaux très-amplés, et qui suppléent à l'office de la panse ; sa consommation, quoique considérable, n'approche pas de celle de l'éléphant, et il paraît par la continuité et l'épaisseur non interrompue de sa peau, qu'il perd aussi beaucoup moins que lui par la transpiration.

PREMIÈRE ADDITION A L'ARTICLE DU RHINOCÉROS.

Nous avons vu un second rhinocéros nouvellement arrivé à la ménagerie du Roi, au mois de septembre 1770 ; il n'était âgé que de trois mois, si l'on en croit les gens qui l'avaient amené ; mais je suis persuadé qu'il avait au moins deux ou trois ans, car son corps, y compris la tête, avait déjà huit pieds deux pouces de longueur sur cinq pieds six pouces de hauteur, et huit pieds deux pouces de circonférence. Observé un an après, son corps s'était allongé de sept pouces ; en sorte qu'il avait, le 28 août 1771, huit pieds neuf pouces, y compris la lon-

gueur de la tête ; cinq pieds neuf pouces de hauteur, et huit pieds neuf pouces de circonférence. Observé deux ans après, le 12 août 1772, la longueur de son corps, y compris la tête, était de neuf pieds quatre pouces ; la plus grande hauteur, qui était celle du train de derrière, de six pieds quatre pouces, et la hauteur du train de devant était de cinq pieds onze pouces seulement. Sa peau avait la couleur et la même apparence que l'écorce d'un vieil orme, tachetée en certains endroits de noir et de gris, et dans d'autres repliée en sillons profonds, qui formaient des espèces d'écaillés. Il n'avait qu'une corne de couleur brune, d'une substance ferme et dure. Les yeux sont petits et saillants ; les oreilles larges et assez ressemblantes à celles de l'âne. Le dos, qui est creux, semble être couvert d'une selle naturelle, les jambes sont courtes et très-grosses, les pieds arrondis par-derrière, avec des sabots par-devant, divisés en trois parties. La queue est assez semblable à celle du bœuf, et garnie de poils noirs à son extrémité. La verge s'allonge sur les testicules, et s'élève pour l'écoulement de l'urine que l'animal pousse assez loin de lui, et cette partie paraît fort petite relativement à la grosseur du corps ; elle est d'ailleurs très-remarquable par son extrémité, qui forme une cavité comme l'embouchure d'une trompette ; le fourreau ou l'étui dont elle sort est une partie charnue d'une chair vermeille semblable à celle de la verge ; et cette même partie charnue qui forme le premier étui, sort d'un second fourreau pris dans la peau comme dans les autres animaux ; sa langue est dure et rude au point d'écorcher ce qu'il lèche ; aussi mange-t-il de grosses épines sans en ressentir de douleur. Il lui faut environ cent soixante livres de nourriture par jour ; les Indiens et les Africains, et surtout les Hottentots, en trouvent la chair bonne à manger. Cet animal peut devenir domestique en l'élevant fort jeune, et il produirait dans l'état de domesticité plus aisément que l'éléphant.

« Je n'ai jamais pu concevoir (dit avec raison M. P.) pourquoi on a laissé en Asie le rhinocéros dans son état sauvage sans l'employer à aucun usage, tandis qu'il est soumis en Abyssinie, et y sert à porter des fardeaux (1). »

(1) Voyez la note précédente. — Le rhinocéros a les yeux fort petits, et ne voit absolument que devant lui : lorsqu'il marche et qu'il poursuit sa proie, il va toujours en droite ligne, forçant, renversant, perçant tout ce qu'il rencontre ; il n'y a ni buissons, ni arbres, ni ronces épaisses, ni grosses pierres qui puissent l'obliger à se détourner ; avec la corne qu'il a sur le nez, il déracine les arbres, il enlève les pierres qui s'opposent à son passage, et les jette derrière lui fort haut à une grande distance, et avec un fort grand bruit. en un mot, il abat tous les corps sur lesquels elle peut avoir quelque prise. Lorsqu'il ne rencontre rien, et qu'il est en colère, baissant la tête, il fait des sillons sur la terre, et il en jette avec fureur une grande quantité par-dessus sa tête. Il grogne comme le cochon ; son cri ne s'entend pas de fort loin lorsqu'il est tranquille, mais il marche après sa proie, on peut l'entendre à une grande distance. (Description du cap de Bonne-Espérance, par Kolbe, trois volumes in-12 ; Amsterdam, 1741.)

(1) Défenses des recherches sur les Américains, page 95.

« M. de Buffon (dit M. le chevalier Bruce) a conjecturé qu'il y avait au centre de l'Afrique des rhinocéros à deux cornes; cette conjecture s'est vérifiée. En effet, tous les rhinocéros que j'ai vus en Abyssinie ont deux cornes; la première, c'est-à-dire la plus proche du nez est de la forme ordinaire; la seconde, plus tranchante à la pointe, est toujours plus courte que la première; toutes deux naissent en même temps, mais la première croît plus vite que l'autre et la surpasse en grandeur, non-seulement pendant tout le temps de l'accroissement, mais pendant toute la vie de l'animal (1). »

D'autre part M. Allamand, très-habile naturaliste, écrit à M. Daubenton, par une lettre datée de Leyde, le 31 octobre 1766, dans les termes suivants :

« Je me rappelle une chose qu'a dite M. Parson dans un passage cité par M. de Buffon. Il soupçonne que les rhinocéros d'Asie n'ont qu'une corne, et que ceux du cap de Bonne-Espérance en ont deux; je soupçonnerais tout le contraire. J'ai reçu de Bengale et d'autres endroits de l'Inde, des têtes de rhinocéros toujours à doubles cornes, et toutes celles qui me sont venues du Cap n'en avaient qu'une. »

Ceci paraît prouver ce que nous avons déjà dit, que ces rhinocéros à doubles cornes forment une variété dans l'espèce, une race particulière, mais qui se trouve également en Asie et en Afrique.

Nous avons fait dessiner une de ces doubles cornes de rhinocéros, vue des deux faces (planche 319).

SECONDE ADDITION A L'ARTICLE DU RHINOCÉROS,

PAR M. LE DOCTEUR ALLAMAND.

« M. de Buffon a très-bien décrit le rhinocéros d'Asie, et il en a donné une figure qui est fort exacte (2); il n'avait aucune raison de soupçonner que le rhinocéros d'Afrique en différât; aucune relation n'a insinué que ces animaux ne fussent pas précisément semblables dans tous les lieux où ils se

trouvent; il y a cependant une très-grande différence entre eux; ce qui frappe le plus quand on voit un rhinocéros, tel que celui que M. de Buffon a décrit, ce sont les énormes plis de sa peau qui partagent si singulièrement son corps, et qui ont fait croire, à ceux qui ne l'ont aperçu que de loin, qu'il était tout couvert de boucliers. Ces plis ne se font point remarquer dans le rhinocéros d'Afrique, et sa peau paraît tout unie; si l'on compare la figure que j'en donne dans la planche 5, avec celle qu'en a donnée M. de Buffon, et qu'on fasse abstraction de la tête, on ne dirait pas qu'elles représentent deux animaux de la même espèce. C'est encore à M. le capitaine Gordon que l'on doit la connaissance de la véritable figure de ce rhinocéros d'Afrique, et l'on verra dans la suite que l'Histoire naturelle lui a bien d'autres obligations: voici le précis de quelques remarques qu'il a ajoutées au dessin qu'il m'en a envoyé.

« Le rhinocéros est nommé *Nabal* par les Hottentots qui prononcent la première syllabe de ce mot avec un claquement de langue, qu'on ne saurait exprimer par l'écriture. Le premier coup-d'œil qu'on jette sur lui fait d'abord penser à l'hippopotame, dont il diffère cependant très-fort par la tête; il n'a pas non plus la peau aussi épaisse, et il n'est pas aussi difficile de la percer qu'on le prétend. M. Gordon en a tué un à la distance de cent dix-huit pas avec une balle de dix à la livre; et pendant le voyage qu'il a fait dans l'intérieur du pays avec M. le gouverneur Plettenberg, on en a tué une douzaine, ce qui fait voir que ces animaux ne sont point à l'épreuve des coups de fusil. Je crois cependant que ceux d'Asie ne pourraient pas être facilement percés, au moins j'en ai porté ce jugement en examinant la peau de celui dont M. de Buffon a donné la figure, et que j'ai eu occasion de voir ici.

« Les rhinocéros d'Afrique ont tout le corps couvert de ces incrustations en forme de galles ou tubérosités, qui se voient sur ceux d'Asie, avec cette différence, qu'en ceux-ci elles ne sont pas parsemées également partout; il y en a moins sur le milieu du corps, et il n'y en a point à l'extrémité des jambes; quant aux plis de la peau, comme je l'ai dit, ils sont peu remarquables. M. Gordon soupçonne qu'ils ne sont produits que par les mouvements que se donnent ces animaux, et ce qui semblerait confirmer cette conjecture, c'est la peau bourrée d'un jeune

(1) Note communiquée par M. le chevalier Bruce à M. de Buffon.

(2) Nous avons cru devoir remplacer cette figure très-défectueuse par une nouvelle que nous avons fait faire d'après l'individu des galeries du Muséum, rapporté du Cap par feu Delalande. (Voyez planche 316.)
DESM. 1826.

rhinocéros de la longueur de cinq pieds, que nous avons ici, où il ne paraît aucun pli; les adultes en ont un à l'aîne profond de trois pouces, un autre derrière l'épaule d'un pouce de profondeur, un derrière les oreilles, mais peu considérable, quatre petits devant la poitrine et deux au-dessus du trélon; ceux qui se font remarquer le plus et qui ne se trouvent point sur ceux d'Asie sont au nombre de neuf sur les côtes dont le plus profond ne l'est que d'un demi-pouce; autour des yeux ils ont plusieurs rides qui ne peuvent pas passer pour des plis.

» Tous ceux que M. Gordon a vus, jeunes et vieux, avaient deux cornes, et s'il y en a en Afrique qui n'en aient qu'une, ils sont inconnus aux habitants du cap de Bonne-Espérance; ainsi j'ai été dans l'erreur quand j'ai écrit à M. Daubenton, que j'avais raison de soupçonner que les rhinocéros d'Asie avaient deux cornes, pendant que ceux du Cap n'en ont qu'une: j'avais reçu de ce dernier endroit des têtes à une seule corne, et des Indes des têtes à deux cornes, mais sans aucune notice du lieu où avaient habité ces animaux. Depuis, il m'est arrivé souvent de recevoir des Indes des productions du Cap, et du Cap des curiosités qui y ont été envoyées des Indes; c'est là ce qui m'avait jeté dans l'erreur, que je dois rectifier ici. La plus grande de ces cornes est placée sur le nez; celle qui est représentée ici était longue de seize pouces, mais il y en a qui ont huit à neuf pouces de plus, sans que l'animal soit plus grand.

» Elle est aplatie en dessus et comme usée en labourant la terre; la seconde corne avait sa base à un demi-pouce au-dessous de la première, et elle était longue de huit pouces; l'une et l'autre sont uniquement adhérentes à la peau et placées sur une éminence unie qui est au-devant de la tête; en les tirant fortement en arrière on peut les ébranler, ce qui me fait un peu douter de ce que dit Kolbe des prodigieux effets que le rhinocéros produit; si on l'en croit, il déracine avec sa corne les arbres, il enlève les pierres qui s'opposent à son passage et les jette derrière lui fort haut à une grande distance avec un très-grand bruit; en un mot, il abat tous les corps sur lesquels elle peut avoir quelque prise. Une corne si peu adhérente et si peu ferme, ne semble guère propre à de si grands efforts: aussi M. Gordon m'a écrit que le rhinocéros fait bien autant de mal avec ses pieds qu'avec sa tête...

» Ce rhinocéros a les yeux plus petits que l'hippopotame; ils ont peu de blanc; le plus grand diamètre de la prunelle est de huit lignes, et l'ouverture des paupières est d'un pouce; ils sont situés aux côtés de la tête, presque à égale distance de la bouche et des oreilles; ainsi, cette situation des yeux démontre la fausseté de l'opinion de Kolbe, qui dit que le rhinocéros ne peut voir de côté, et qu'il n'aperçoit que les objets qui sont en droite ligne devant lui. Il aurait peine à voir de cette dernière manière, si les yeux ne s'élevaient pas un peu au-dessus des rides qui les environent. Il paraît cependant qu'il se fie plus sur son odorat et son ouïe que sur sa vue, aussi a-t-il les naseaux fort ouverts et longs de deux pouces et demi; ses oreilles ont neuf pouces en longueur, et leur contour est de deux pieds; leur bord extérieur est garni de poils rudes, longs de deux pouces et demi, mais il n'y en a point en dedans.

» Sa couleur est d'un brun-obscur, qui devient couleur de chair sous le ventre et dans les plis; mais comme il se vautre fréquemment dans la boue, il paraît avoir la couleur de la terre sur laquelle il se trouve; il a sur le corps quelques poils noirs, mais très-clairsemés, entre les tubérosités de sa peau et au-dessus des yeux.

» Il a vingt-huit dents en tout; savoir, six molaires à chaque côté de deux mâchoires, et deux incisives en haut et en bas. Les dents d'en-haut semblent être un peu plus avancées, de manière qu'elles recouvrent celles de dessous, lorsque la gueule est fermée; la lèvre supérieure n'avance que d'un pouce au-delà de l'inférieure. M. Gordon n'a pas eu occasion de voir s'il la peut allonger et s'en servir pour saisir ce qu'il veut approcher de sa gueule.

» Sa queue a environ un pied et demi de longueur; son extrémité est garnie de quelques poils, longs de deux pouces, qui partent de chaque côté, comme de deux espèces de coutures; cette queue est ronde par dessus et un peu aplatie en dessous.

» Les pieds ont trois doigts munis d'ongles ou plutôt de sabots; la longueur des pieds de devant égale leur largeur, mais ceux de derrière sont un peu allongés; j'en donnerai les dimensions à la fin de cet article. Il y a sous la plante du pied une semelle épaisse et mobile.

» La verge de ce rhinocéros était précisément comme celle qui a été décrite par

M. Parsons, terminée par un gland qui a la figure d'une fleur, et de couleur de chair; sa longueur est de vingt-sept pouces, et à peu près aux deux tiers de cette longueur elle paraît recourbée en arrière, aussi dit-on que c'est en arrière que l'animal jette son urine. M. Gordon m'en a envoyé un dessin fort exact, mais comme il s'accorde parfaitement avec celui qu'en a donné M. Parsons, *Philosophical Transaction*, n° 470, il n'est pas nécessaire que je le joigne ici; les testicules sont en dedans du corps vers les aines, et au-devant de la verge sont situés deux mamelons, au lieu que dans l'hippopotame ils sont en arrière. Ce dernier animal a une vésicule du fiel placée à l'extrémité de son foie, mais le rhinocéros n'en a point.

» Ces rhinocéros sont actuellement assez avant dans l'intérieur du pays; pour en trouver, il faut s'avancer à cent cinquante lieues dans les terres du Cap. On n'en voit guère que deux ou trois ensemble, quelquefois cependant ils marchent en plus grande compagnie, et en marchant ils tiennent leur tête baissée comme les cochons; ils courent plus vite qu'un cheval; le moyen le plus sûr de les éviter est de se tenir sous le vent; car leur rencontre est dangereuse.

» Ils tournent souvent la tête de côté et d'autre en courant; il semble qu'ils prennent plaisir à creuser la terre avec leurs cornes: quelquefois ils y impriment deux sillons par le balancement de leur tête, et alors ils sautent et courent à droite et à gauche, en dressant leur queue, comme s'ils avaient des vertiges. Leurs femelles n'ont jamais qu'un petit à-la-fois; elles ont aussi deux cornes, et quant à la grandeur, il y a entre elles et les mâles la même différence qu'entre les hippopotames des deux sexes, c'est-à-dire que cette différence n'est pas considérable. Leur cri est un grognement suivi d'un fort sifflement qui ressemble un peu au son d'une flûte. On n'entend point parler au Cap de leurs prétendus combats avec les éléphants.

» Voici les dimensions du rhinocéros dont j'ai donné la figure: il a été tué par M. le capitaine Gordon, près de la source de la rivière Gamka ou rivière des Lions. *

pi. po. lig.
Longueur du corps, depuis le
bout du museau jusqu'à l'ori-
gine de la queue, prise en
droite ligne. 9 3 0
Longueur prise en suivant la

	pi.	po.	lig.
courbure du corps.	11	0	3
Hauteur du train de devant en ligne droite.	5	3	0
Hauteur du train de derrière. .	4	8	0
Longueur de la tête.	2	0	0
Circonférence de la tête entre les cornes.	3	6	3
Circonférence derrière les oreil- les.	5	0	6
Longueur de la plus longue corne.	1	4	0
Circonférence de cette corne près de sa base.	2	1	6
Longueur de la plus petite corne.	0	8	0
Circonférence de cette corne près de sa base.	1	6	6
Contour de la partie supérieure du museau.	1	6	0
Contour de sa partie inférieure.	1	2	6
Longueur de l'ouverture des na- rines.	0	2	6
Longueur des oreilles.	0	9	0
Contour des oreilles le long du bord extérieur.	2	0	0
Distance entre les bases des oreil- les.	0	11	0
Circonférence du corps, derrière les jambes de devant.	8	5	9
Circonférence devant les jambes de derrière.	7	11	0
Circonférence du milieu du corps.	9	9	0
Largeur du corps en devant de la poitrine.	2	1	0
Largeur du derrière du corps en ligne droite.	2	4	0
Circonférence des jambes de de- vant près du corps.	3	6	3
Circonférence près du poignet. .	1	9	6
Circonférence dans l'endroit le moins épais.	1	6	0
Circonférence des jambes posté- rieures du corps.	3	9	9
Circonférence au-dessus du talon.	1	10	0
Circonférence dans l'endroit le plus étroit.	1	4	0
Longueur de la plante du pied antérieur.	0	9	0
Sa largeur.	0	9	0
Longueur de la plante du pied de derrière.	0	8	6
Sa largeur.	0	7	9
Longueur de la verge.	2	3	0
Sa circonférence près du corps. .	1	7	0
Sa circonférence au-dessus de son premier fourreau.	0	8	6
Sa circonférence là où le gland commence en forme de fleur. .	0	5	6

DESCRIPTION DU RHINOCÉROS.

Le rhinocéros (*planche 316*) est réputé le plus gros des quadrupèdes après l'éléphant; cependant il y a lieu de croire que l'hippopotame est au moins aussi grand que le rhinocéros, et on ne peut pas douter que la vache-marine n'ait plus de longueur. Le rhinocéros a quelque rapport à l'éléphant par la masse informe de son gros corps, mais ses jambes sont beaucoup plus courtes, et il en diffère autant que des autres quadrupèdes, car il a plusieurs caractères qui lui sont particuliers. Celui qui a servi de sujet pour cette description (*planche 316*) était à Paris il y a douze ans; il n'avait pas la moitié de la hauteur d'un grand éléphant, car il n'était haut que de cinq pieds, comme on le verra par les dimensions rapportées dans la table suivante. Il était femelle et n'avait au plus qu'onze ans. Le bas de son ventre n'était qu'à un pied et demi au-dessus de la terre; la longueur de son corps, depuis le bout du museau jusqu'à l'origine de la queue, avait le double de sa hauteur, tandis que dans l'éléphant la longueur et la hauteur sont presque égales.

Ce rhinocéros avait la tête aplatie sur les côtés, et élevée au sommet en forme de gibbosité, sur laquelle les oreilles se trouvaient placées fort près l'une de l'autre (1). La lèvre du dessus était plus avancée que celle du dessous et terminée par une pointe mobile qui s'allongeait, se raccourcissait et prenait différentes inflexions au gré de l'animal: la lèvre inférieure semblait être coupée carrément en devant. Les ouvertures des narines étaient placées de chaque côté au-dessus de la lèvre supérieure; elles formaient chacune une double sinuosité, comme une S renversée, et s'étendaient en arrière jusqu'au-des-

sus des coins de la bouche. Les yeux étaient très-petits, placés presque aussi loin des oreilles que du bout du museau. Les oreilles étaient droites, longues et pointues; leur base se trouvait entourée par un pli de la peau. Il y avait au milieu du chanfrein, à distance presque égale des yeux et du bout du museau, une corne de figure conique, recourbée en arrière; elle n'avait pas un pied de longueur, sa base formait un ovale d'un pied de circonférence, dont le grand diamètre suivait la longueur de la tête (2).

Cet animal avait le cou fort gros et très-court, le corps étoffé et renflé sur les côtés. La queue était courte, et n'avait de crins qu'à l'extrémité (3). Les jambes étaient grosses et courtes: il m'a paru que le poignet formait dans les jambes de devant une éminence saillante en arrière, à-peu-près comme le talon dans les jambes de derrière: il y avait trois ongles ou sabots à chaque pied, celui du milieu était plus gros que les deux autres.

La peau formait de grosses rides très-saillantes, comme des bourrelets ou des plis. Plusieurs de ces plis s'étendaient autour du cou du rhinocéros qui a servi de sujet pour cette description; il y avait deux plis qui environnaient le cou en entier comme des colliers; ils se réunissaient au-dessous et pendaient comme un fanon; deux autres plis traversaient la partie supérieure et postérieure du cou, et aboutissaient par chacune de leurs extrémités à un pli qui s'étendait obliquement depuis le devant de l'épaule jusque vers le garrot. Il se trouvait derrière le garrot un pli qui descendait de chaque côté derrière l'épaule, le bras et la partie supérieure de l'avant-bras, il se courbait et se prolongeait en avant sur cette partie de l'avant-bras. Il y avait au-dessus de la croupe

(1) M. Parsons a donné dans les *Transactions Philosophiques*, année 1743, la description et la figure d'un rhinocéros mâle, qui diffère à plusieurs égards de celui qui est représenté, *planche 316*, principalement par la figure de la tête; car le rhinocéros de M. Parsons a le front beaucoup plus enfoncé, et le nez plus élevé, mais il y a lieu de croire que ces différences ne viennent que de l'âge; car ce rhinocéros, n'ayant que deux ans, était beaucoup plus jeune que l'autre.

(2) Le rhinocéros de M. Parsons a les oreilles plus larges que celui dont il s'agit ici, les yeux et la corne placés plus près du bout du museau, car la corne est au-dessus des narines. On peut croire que ces différences viennent de celles de l'âge ou du sexe.

(3) Voyez la description d'une queue de rhinocéros, sous le n° 1055.

un autre pli qui descendait de chaque côté sur le flanc jusqu'au-devant du genou, et plus bas, en se courbant en avant sur le ventre. Un autre pli s'étendait en travers sur le haut de la cuisse depuis le flanc jusqu'à l'origine de la queue; et enfin il y en avait un autre qui était placé transversalement sur la partie inférieure de la jambe au-dessus du talon; ces plis avaient jusqu'à trois ou quatre pouces de hauteur. La peau de rhinocéros est fort épaisse et très-dure, mais elle cède aux mouvements de l'animal à l'endroit des plis qu'elle forme, aussi la plupart se trouvent placés et disposés de façon à suivre les mouvements de la tête et des jambes; la peau est douce, unie et de couleur rouge-pâle dans la profondeur des plis, et sous les parties antérieure et postérieure du ventre; le reste de la peau est rude, brune, parsemée de tubercules plats qui ressemblent à des croûtes et qui sont de différentes grandeurs; les plus grands sont sur les épaules, sur les côtés du corps, sur la croupe et sur les jambes (1). M. de Jussieu m'a fait voir un morceau de peau de rhinocéros desséchée qui avait jusqu'à cinq lignes d'épaisseur; le diamètre de ses tubercules était d'environ un demi-pouce (fig. 1, pl. 318). L'épiderme avait peu d'épaisseur, il était brun et il se séparait aisément de la peau. Les tubercules (fig. 2) sont déjà très-apparens sur la peau du fœtus du rhinocéros.

La substance de la corne du rhinocéros est de même nature que les cornes du taureau, du bœuf, du bouc, des gazelles, etc. Autant que j'ai pu juger de la grandeur et de la figure de cette corne, par celles qui sont au Cabinet du Roi, il paraît qu'elle a jusqu'à quatre pieds de longueur et peut-être plus (2). Sa forme approche de celle d'un cône plus ou moins allongé (fig. 3, 4 et 5, pl. 318); sa base est ronde ou ovale (AB, fig. 3 et 4); le grand diamètre de celles qui sont ovales suit la longueur du chanfrein: il y a sous cette base une concavité (C, fig. 4), dont la profondeur est au plus d'un pouce huit lignes. La corne se recourbe en arrière à quelque distance au-dessus de son extrémité inférieure; cette courbure (D, fig. 3; D, fig. 4; et A, fig. 5) subsiste

jusqu'à l'extrémité supérieure dans la plupart de ces cornes, mais la plus grande de celles qui sont au Cabinet du Roi (fig. 5) a l'extrémité supérieure (B) recourbée en avant (3). Il y a sur plusieurs de ces cornes un sillon longitudinal (DE, fig. 3; et CD, fig. 5). Elles sont toutes de couleur olivâtre cendrée ou noirâtre. La concavité de leur base est recouverte d'une sorte d'écorce; lorsqu'elle est enlevée, on aperçoit sur les parois de la concavité de petits orifices qui sont placés les uns contre les autres et qui ont de la profondeur. La corne étant coupée transversalement, et le plan de cette coupe étant poli, on y voit à l'œil nu, mais plus distinctement à l'aide d'une loupe, de petits disques (fig. 6), placés très-près les uns des autres; ou distingue, au milieu de chacun de ses disques, un petit espace qui paraît creux, et qui semble correspondre aux orifices de la base. Lorsque l'on a coupé la corne longitudinalement, on distingue sur le plan de cette coupe, après l'avoir poli, des fibres longitudinales (fig. 7) très-apparentes. La corne étant usée à l'extérieur, il reste sur quelques endroits de sa surface des fibres raides, flexibles et serrées comme les soies d'une brosse (EF, fig. 4); on aperçoit aussi ces soies sur le plan de la coupe transversale près de la base; de façon qu'il y a lieu de croire que la corne du rhinocéros est composée de soies réunies en faisceau et adhérentes les unes aux autres très-fortement, mais pas assez intimement pour qu'elles ne puissent se séparer, puisqu'on les voit sur la surface extérieure de la corne aussi distinctes que les soies d'une brosse. Ayant découvert cette structure de la corne du rhinocéros, j'ai tâché de voir celle des cornes du bœuf et des autres animaux qui ont des cornes à peu près de même substance; j'ai aussi aperçu leur structure; mais je l'ai trouvée différente de celle de la corne du rhinocéros.

pi. po. lig

Longueur du corps entier mesuré en ligne droite, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus.	10	0	0
Hauteur du train de devant.	5	0	0
Hauteur du train de derrière.	5	0	0

(1) Voyez la description de ces tubercules dans celle de la partie du Cabinet qui a rapport au rhinocéros, à l'article d'un fœtus de cet animal.

(2) Voyez la description de la partie du Cabinet qui a rapport au rhinocéros.

(3) M. Parsons a aussi donné la figure d'une corne de rhinocéros, longue de deux pieds huit pouces, qui est aussi recourbée en avant par son extrémité supérieure.

	pi.	po.	lig.		pi.	po.	lig.
Circonférence du museau, prise au-dessous des yeux.	3	8	0	Circonférence de la queue à l'origine du tronçon.	1	0	0
Circonférence de la tête entre les yeux et les oreilles.	4	4	0	Ce rhinocéros avait vingt-huit dents, quatre en avant, une de chaque côté de la partie antérieure de chacune des mâchoires, et six molaires, aussi de chaque côté des mâchoires; la première des molaires était fort éloignée de la dent de devant. Il y avait deux mamelles sur le ventre.			
Longueur des oreilles.	1	0	0				
Distance entre les deux oreilles, prise dans le bas.	0	6	0				
Circonférence du corps, prise à l'endroit le plus gros.	10	6	0				
Longueur de la queue.	2	0	0				

DESCRIPTION

DE LA PARTIE DU CABINET QUI A RAPPORT A L'HISTOIRE NATURELLE
DU RHINOCÉROS.

1039. *Un fœtus de rhinocéros.*

Ce fœtus a été tiré du ventre de la mère dans l'île de Java; il paraît qu'il était près de son terme, car il a trois pieds deux pouces de longueur, depuis le bout du museau jusqu'à l'anus. La circonférence du corps n'est que de deux pieds neuf pouces. Je ne rapporterai que ces deux dimensions, parce qu'il ne reste de ce fœtus que la peau, qui a été fort mal bourrée. Il y a sur le chanfrein un tubercule peu élevé, comme une sorte de callosité, qui a deux pouces et quelques lignes de diamètre, et qui marque la naissance de la corne du rhinocéros. On voit sur la peau de petits tubercules plats, qui ont quelque rapport aux pièces dont les têtes des tatous sont composés, car les tubercules du fœtus de rhinocéros sont recouverts par une pellicule; ils forment des figures dont les plus régulières ont six faces: il y a une petite cavité au centre; ces tubercules sont de différentes grandeurs, les plus grands (fig. 2, pl. 318) se trouvent sur les jambes, ils ont jusqu'à quatre ou cinq lignes de diamètre: les plus petits sont sur les côtés de la tête et du corps et sur le cou; il y en a de grandeur moyenne sous la mâchoire inférieure, sous le ventre, etc., et on voit des vestiges de ces tubercules plus ou moins apparents sur tout le reste du corps. Ce fœtus est mâle, la verge et le scrotum sont gros: la

verge est saillante hors du corps; il y a deux mamelons placés à un pouce huit lignes de distance l'un de l'autre et de la verge. Le dedans des oreilles est couvert d'un poil ferme, long de sept lignes, et de couleur mêlée de noir et de roux; il reste sur le dos un poil plus court, frisé, épais et de couleur jaunâtre; on voit aussi quelques poils sur le garrot, sur les épaules et sur la croupe; la plante des pieds est ronde, il y a trois ongles ou sabots au-devant de chaque pied.

1040. *Une corne naissante de rhinocéros.*

Cette corne tient à une portion de la peau du chanfrein, qui a trois lignes d'épaisseur dans quelques endroits. Cette peau est grenue comme du chagrin: l'épiderme a une couleur grise-brune, et la peau est de couleur blanchâtre. La corne a une figure conique, dont la pointe, au lieu d'être au-dessus du centre de la base comme dans un cône régulier, est au-dessus du côté postérieur de la base. La corne a deux pouces de hauteur et un pouce neuf lignes de diamètre à la base qui est ronde: cette corne est couverte de tubercules, on y distingue aussi ses fibres longitudinales, il y a sur la peau du chanfrein derrière la corne, à un demi-pouce de distance de sa base, un disque qui est près de même diamètre que la base de la corne, qui est marqué par des grains sail-

lants et qui semble indiquer, en quelque façon, la naissance d'une seconde corne.

1041. *Autre corne de rhinocéros.*

La hauteur de cette corne (fig. 3, pl. 318) est de six pouces et demi; la base a sept pouces de longueur et jusqu'à cinq pouces de largeur; la corne est pointue et un peu courbée en arrière, aplatie sur les côtés et de couleur noirâtre; elle a un sillon longitudinal et profond sur sa partie postérieure, la face inférieure de la base a une écorce jaunâtre qui est tombée dans quelques endroits où l'on voit des pores très-apparens.

1042. *Autre corne de rhinocéros.*

Cette corne a huit pouces de hauteur et environ cinq pouces de diamètre à la base; les parties moyenne et supérieure de la corne sont aplaties sur les côtés, sans doute parce qu'elle a été usée par le frottement, car on voit dans plusieurs endroits des fibres saillantes, qui ressemblent aux soies d'une brosse, mais qui sont courtes et très-dures. Il y a des gerçures longitudinales et des cavités dans plusieurs autres endroits de cette corne: elle a une couleur grise-jaunâtre.

1043. *Autre corne de rhinocéros.*

La longueur de cette corne est de neuf pouces, sa base a cinq pouces de longueur et trois pouces et demi de largeur. La corne est noire et très-recourbée en arrière, son écorce a été enlevée sur la base qui est de couleur olivâtre et couverte d'aspérités, le dessous de la base est très-concave et très-poreux.

1044. *Autre corne de rhinocéros.*

Les côtés de cette corne ont été usés comme ceux de la corne rapportée sous le numéro 1042, et on voit près de sa base les mêmes soies en forme de brosses; elle est d'une couleur brune, elle a près d'un pied de hauteur; la longueur de sa base est de cinq pouces, et la largeur de quatre pouces un quart.

1045. *Autre corne de rhinocéros.*

La longueur de cette corne est d'un pied quatre pouces deux lignes; sa base n'a que cinq pouces de diamètre; la corne est recourbée en arrière, gerçée et fendue en plusieurs endroits, principalement vers la base.

1046. *Autre corne de rhinocéros.*

Cette corne (fig. 4, pl. 318) a un pied huit pouces de longueur; la base est à peu près ronde et a presque un demi-pied de diamètre. La corne a une forte courbure en arrière; près de la base elle est hérissée de fibres saillantes et serrées comme les soies d'une brosse; sa couleur est mêlée d'olivâtre et de brun.

1047. *Une très-grande corne de rhinocéros.*

Quoique la base manque à cette corne (fig. 5), parce qu'elle a été sciée à sa partie inférieure, ce qui en reste a encore trois pieds huit pouces et demi de long; cette corne est si ressemblante à celle du rhinocéros par sa substance, par sa texture, par sa couleur et même par sa figure, que je ne crois pas qu'on puisse l'attribuer à aucun autre animal. La coupe de la partie inférieure a quatre pouces de longueur et trois pouces neuf lignes dans sa partie la plus large, qui est la partie postérieure dans les cornes dont la base n'est pas ronde, au moins dans celles que j'ai vues. La corne, dont il s'agit ici, est un peu aplatie par derrière, et il y a un large sillon longitudinal sur la partie moyenne inférieure de la face postérieure. La partie supérieure de la corne a une forte courbure en avant, et la partie inférieure est un peu courbée en arrière comme dans toutes les cornes de rhinocéros, elle a aussi des gerçures longitudinales comme les cornes rapportées sous les numéros 1042 et 1045.

1048. *Autre corne de rhinocéros.*

1049. *Autre corne de rhinocéros.*

Cette corne et celle qui est rapportée sous le numéro précédent, n'ont qu'environ un demi-pied de longueur. Il me paraît qu'elles ont été travaillées et façonnées pour représenter dans la première, numéro 1048, un petit cornichon qui est placé sur la base à une petite distance de la branche principale, et sur l'autre corne, numéro 1049, deux cornichons très-petits qui sont sur la partie antérieure de la base contre la principale branche. Si ces cornes n'ont pas été apprêtées et sculptées, on doit les regarder comme des cornes bizarres dont l'accroissement a été irrégulier.

1050. *Une corne de rhinocéros coupée transversalement.*

Cette corne a été coupée à quelque distance au-dessus de sa base et au-dessous de

sa pointe : on voit sur les plans de ces coupes qui ont été polis, les disques (*fig. 6, pl. 318*) dont il a été fait mention dans la description du rhinocéros.

1051. *Une corne de rhinocéros coupée longitudinalement.*

On aperçoit sur le plan de cette coupe, qui a été poli (*fig. 7, pl. 318*), les fibres longitudinales qui forment des soies distinctes et apparentes près de la base.

1052. *L'extrémité d'un corne de rhinocéros travaillée.*

Cette pièce a trois pouces quatre lignes de longueur; sa base est longue de deux pouces quatre lignes, et large d'un pouce neuf lignes; elle a été creusée jusqu'à la pointe de la corne pour en faire une sorte de vase.

1053. *Une vase de corne de rhinocéros.*

Ce vase a été pris dans la base d'une corne, il a deux pouces neuf lignes de hauteur, près de six pouces de longueur sur ses bords, et trois pouces et demi dans sa plus grande largeur. Les bords sont festonnés, et l'on a sculpté sur ses parois extérieures des feuillages et des fruits.

1054. *Une petite boîte de corne de rhinocéros.*

Cette boîte est ronde et n'a que quatorze lignes de diamètre et huit de hauteur. M. le baron de Vanswieten, premier médecin et bibliothécaire de Leurs Majestés Impériales, en fit présent à M. de la Condamine à Amsterdam en 1745, et lui dit que l'on croyait à Goa que la matière de cette boîte était d'unicorne.

1055. *La queue d'un rhinocéros.*

Le tronçon de cette queue a près d'un pied de longueur; on en a tiré les fausses vertèbres, il ne reste que la peau qui est noire, froncée et ridée. Les soies sortent des deux côtés de ce tronçon qui est plat, et il n'y en

a que sur la longueur de quatre pouces et demi, depuis l'extrémité du tronçon à l'un des côtés, et seulement sur la longueur de deux pouces à l'autre côté. Ils sont noirs, les plus grands ont près de deux pieds de longueur, trois quarts de ligne de largeur, et une demi-ligne d'épaisseur : cette queue ressemble parfaitement à celle qui a été décrite par le docteur Grew (1), et dont M. Parsons a donné la figure dans les *Transactions philosophiques*, année 1743.

1056. *Un bézoard de rhinocéros.*

La forme de ce bézoard approche à peu près de celle d'une pyramide à trois faces équilatérales; sa hauteur est de deux pouces six lignes et demie; ses angles sont arrondis; sa surface est polie et de couleur jaunâtre, mêlée de noirâtre : il pèse douze onces trois gros et demi. Il est marqué sur une note, qui a rapport à ce bézoard, qu'il a été trouvé dans le corps d'un rhinocéros que l'on envoyait des Indes au roi de Perse, et qui mourut en chemin l'an 1699.

1424. *Double corne d'un rhinocéros.*

Ces deux cornes se touchent à la base, l'une est presque droite et l'autre courbée, celle-ci est la plus longue et l'antérieure en supposant que la convexité doive être en avant comme dans les cornes simples de ce même animal; il y a neuf pouces et demi de distance entre les deux extrémités des deux cornes, la plus longue a un pied et demi de longueur et un pied dix pouces de circonférence à la base; l'autre a quinze pouces et demi de long, et un pied sept ou huit pouces de circonférence à la base; celle-ci est aplatie par les côtés, de sorte qu'il y a une arête longitudinale en avant et en arrière; la grande corne a aussi une arête sur le côté postérieur, elles sont toutes les deux de couleur brune.

(1) Dans le *Museum regalis Societatis*.